

Beautés de Dieu (12)
La Révélation de Dieu

Prendre du recul et de la hauteur

« ... parler en prophètes ... dans la logique de la foi ... » Rm 12.6

Beaucoup de choses resteraient à dire sur l'interprétation, spécialement sur l'étude de genres particuliers comme l'apocalyptique. Ce ne sera pas possible. Nous nous bornerons à mentionner encore cinq autres principes, qui sont autant de chemins de sagesse et d'humilité.

* *

*

La règle qui suit complète nécessairement les sixième et septième mentionnées précédemment. En effet, sous couvert d'énoncer le *dire du texte*, il est possible de se lancer dans des interprétations très subjectives et fort éloignées du message biblique. C'est pourquoi nous avons dit l'importance de l'étude du contexte, en particulier des circonstances de composition et de l'intentionnalité de l'auteur.

8^e règle : en vue d'une cohérence globale, étudier les textes parallèles ; et dans le cas de l'étude d'un thème, prendre en compte l'ensemble des textes qui en parlent.

Ils peuvent être de deux sortes.

1. Des passages où l'on retrouve des mots identiques ou similaires. C'est ce que nous avons fait la fois précédente à propos de Jc 1.2,3 en mentionnant 1P 1.6,7 et quelques versets où les mots *difficulté* et *épreuve* étaient utilisés.

2. Des passages où, malgré les mots

différents, des idées, des doctrines, des sujets semblables sont exposés. Ainsi tel texte difficile de Paul, sur le salut par le Christ, pourra être éclairé par un récit ou un enseignement de l'Évangile, comme par exemple la parabole des vigneron, dont le genre littéraire, le style, le vocabulaire sont autres mais complémentaires et révélateurs.

Cette règle va dans le sens de ce que Paul appelle « l'analogie » de la foi (Rm 12.6). Lorsqu'on étudie un texte ou un thème, il ne suffit pas de rassembler quelques versets allant dans le sens de l'idée que l'on veut défendre. Il faut prendre en considération, autant que faire se peut, l'ensemble des passages abordant le sujet. Un exemple flagrant du mépris, sans doute inconséquent, de cette règle, est la manière dont certains croient établir la doctrine d'un enfer éternel. Ils le font à partir de quelques rares textes, il est vrai très forts et apparemment explicites. Mais ils négligent un vaste ensemble de déclarations sur la nature de l'homme, sur les fins dernières, sur la signification de la justice de Dieu, sur les conditions de la manifestation d'un Dieu d'amour, lors de ce « châtiement¹ » et dans la vie éternelle.

*

Cela nous amène à une réflexion sur les textes difficiles ou les affirmations apparemment contradictoires. À ce sujet, E. White a fait de très sages

¹ Mt 25.46. Le grec *kolasis* (rare, 2 mentions dans le NT avec 1Jn 4.18) évoque l'idée plutôt d'un retranchement. Ce n'est pas le lieu ici d'examiner en détail cet enseignement.

remarques. Elle dit en substance que les révélations d'un Dieu infini ne pourront jamais être totalement comprises d'une intelligence finie, en sorte que « les mystères de la Bible, loin d'être un argument contre elle, sont au contraire un des signes les plus convaincants de son inspiration divine² ». Il en résulte quelques règles complémentaires.

9^e règle : expliquer les textes rares, difficiles ou obscurs par les textes les plus nombreux et les plus clairs.

Cette règle, qui s'impose par son bon sens, n'est pas toujours suivie. Un exemple : les « esprits en prison » de 1P 3.19 ont fait couler beaucoup de salive et d'encre. Il est imprudent de fonder sur ce seul verset deux théories non vraiment bibliques, savoir : (1) une survie consciente et une possible occasion de salut après la mort, (2) un invraisemblable ministère du Christ pendant sa mort. Comme dans le cas de l'enfer, il faut approcher cette déclaration, avec humilité, dans un ensemble théologique plus vaste : salut en Christ et nature de l'homme.

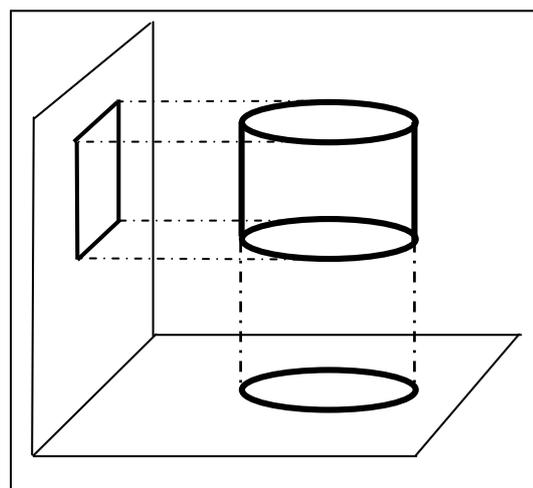
10^e règle : des contradictions formelles peuvent être source de vérités supérieures.

La Bible ne craint pas les contradictions : au contraire, elle peut même les revendiquer, par exemple : « Ne réponds pas à l'homme stupide selon son imbécillité, de peur de lui ressembler toi-même. Réponds à l'homme stupide selon son imbécillité, de peur qu'il ne se croie sage. » (Pr 26.4,5) Ce double proverbe est d'une grande importance. En ce qui concerne le contenu il peut nous mettre en garde contre une attitude pédagogique stéréotypée. Intéressant, mais ici secondaire. En revanche,

² *Education*, p. 194. Tout le chapitre sur les mystères de la Bible est à relire et à méditer.

au niveau du processus, il nous dit une chose essentielle sur l'existence. Celle-ci est complexe. Il existe beaucoup de situations où un comportement trop logique et une pensée exagérément monolithique, stéréotypée, passent à côté de réalités essentielles concernant les relations humaines. On ne peut enfermer la vie en une formule simpliste, puisque parfois l'affirmation opposée est également vraie. À combien plus forte raison lorsqu'il s'agit des vérités divines ! Il y a divers niveaux de significations et de réalités non forcément contradictoires. L'intelligence de la vie, comme celle de la Parole, consiste à se situer dans la juste perspective. Illustrons ce fait un peu subtil, de manière moderne et fictive³, par une parabole, celle du *trône de Dieu* ou *parabole du cylindre*.

L'univers de l'homme, espace et temps, est à quatre dimensions dont trois spatiales (longueur, largeur, hauteur). Le Dieu créateur évidemment n'est pas limité par ce cadre. Comme c'est impossible à concevoir, imaginons : (1) que les hommes vivent seulement dans un espace à deux dimensions (une sur-



face), (2) que le trône de Dieu, avec une dimension de plus (un volume), soit un cylindre, enfin, (3) que deux brillants théologiens, de deux cultures

³ Inspiré de *Flatland*, d'E. ABBOTT, 1884.

différentes, discutent entre eux, ces deux cultures étant symbolisées dans le schéma par des plans de référence l'un horizontal pour le premier de ces spécialistes, l'autre vertical pour le second. Le premier ne percevra donc du trône de Dieu, dans son univers tout plat, qu'un cercle ; son interlocuteur pour une raison similaire ne percevra, lui, qu'un rectangle. Ni l'un ni l'autre, n'ayant accès à la notion de volume, ne pourront concevoir le cylindre, c'est-à-dire le trône *réel*. L'un affirmera en toute bonne foi que celui-ci est un cercle, et l'autre que c'est un rectangle. Peut-être même se traiteront-ils mutuellement d'imbécile et d'hérétique ! Pourtant ces affirmations contradictoires sont vraies à leur niveau, même si elles ne rendent pas toute la réalité. Ainsi, une apparente contradiction loin d'être signe d'erreur, peut être l'indice d'une vérité plus élevée, mais qui dépasse les capacités de compréhension des protagonistes. Leçon à retenir pour la suite.

11^e règle : parlant des réalités divines, les vocables humains doivent être pris, autant que possible, non dans un sens trivial, mais dans leur signification la plus élevée, la plus profonde, la plus forte, dans leur dimension la plus riche, la plus dense.

Prenons un exemple pour éclairer ce que ce libellé aurait d'obscur ou d'inexact. Il est dit du Christ qu'il est le « premier-né » de la création⁴. On pourrait trop facilement déduire de ce terme pris au sens temporel et *super-*

⁴ Col 1.15,16 et, de manière similaire, Pr 8.22 disant que la Sagesse est la première de ses œuvres ; la LXX traduit « commencement, principe, autorité (grec *archê*, le même mot que dans Jn 1.1.) du chemin de ses œuvres ».

*ficiel*⁵, que le Christ est une créature. C'est négliger la suite du texte et le prologue de Jean, affirmant qu'il est la Parole créatrice. Mais surtout, dans le langage métaphorique et poétique de ce passage, qui est un hymne christique et liturgique, le premier-né c'est l'aîné, celui qui a l'autorité et l'affection du Père⁶. Dire cela, ce n'est pas préférer le sens symbolique au sens littéral⁷, c'est *délivrer*⁸ la Parole divine (le réel) du texte écrit en langage d'homme (le mot, la métaphore)

Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute création car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre ... tout a été créé par lui et pour lui. Col 1.15,16

souvent trop limité.

Rappelons ici ce que nous disions du terme de révélation, qui, en hébreu, veut aussi dire déportation. Quand Dieu s'abaisse à parler notre langue, amour remarquable qui annonce l'incarnation, il est en pays étranger et parle un dialecte trop pauvre pour lui. Ne commettons pas la faute d'emprisonner la réalité dans une image ou un vocable très insuffisant, *en exil*. La tentation est grande, dans une culture où le langage analytique des sciences s'impose, de croire qu'on puisse lire un texte poétique, une métaphore, à plus forte raison une hyperbole, comme une expression scientifique, objective de la réalité. C'est *chosifier* le texte, et c'est négliger la fragilité et la richesse qui sont nôtres, de disposer de ces deux langues, analogique et analytique, aux lacunes et aux qualités complémentaires.

⁵ N. HUGEDE, *L'Épître aux Colossiens*, Genève, Labor et Fides, 1968, p. 53.

⁶ Comme Ephraïm, Jr 31.9.

⁷ Comme si *premier-né* était le sens littéral et *aîné* le sens symbolique ! Premier-né et aîné sont des métaphores pour dire, dans le langage concret de l'hébreu, une réalité spirituelle plus élevée, plus essentielle.

⁸ Au double sens de transmettre et de libérer.

*

12^e règle : la lecture et la compréhension des textes sont une construction personnelle et communautaire qui s'enrichit sans fin par vagues successives.

La foi s'approfondit quand l'intelligence spirituelle dialogue avec elle-même, avec la Parole, avec la communauté.

La première illustration de ce fait est ce qu'on appelle le *cercle herméneutique*, ou interprétatif. Pour comprendre, il faut, d'une certaine manière, *avoir déjà compris*. Cercle vicieux ? Pas exactement. Plus positivement invitation à la persévérance. Qui n'a fait l'expérience, devant construire ou utiliser un appareil quelconque, de la difficulté à comprendre le mode d'emploi ? On lit, on relit, on essaye de saisir un vocabulaire rébarbatif au non-professionnel et puis, parfois, d'un seul coup tout s'éclaire. Une information passée inaperçue, ou le conseil d'un ami qui maîtrise la chose, et l'on comprend ! Si ce processus est vrai pour l'intelligence d'un objet, à combien plus forte raison pour celle d'un message transcendant. On lit l'Évangile, on ne saisit pas tout, mais cette vue d'ensemble va permettre, lors d'une seconde lecture, où dans l'approche d'un autre passage, de discerner un nouveau trésor. Et à chaque lecture, à chaque méditation, à chaque étude, on découvre, on comprend d'autres merveilles. Le cercle devient vertueux.

Seconde réalité : la lecture n'est pas un acte passif⁹. C'est un véritable acte de création. « ... toute interprétation est toujours une projection de soi, de sa

... applique-toi à la lecture publique des Écritures, à l'encouragement, à l'enseignement. **1Tm 4.13**

foi, de son expérience personnelle et de son angle de vue¹⁰ ». Évidemment il convient que cette interprétation, ou cette actualisation, ne se fassent pas n'importe comment. C'est pourquoi toutes les règles précédentes sont si importantes. L'étude communautaire, qui ne se réduit pas à la communauté locale, mais prend en compte la globalité de l'Église à travers l'espace et le temps, est aussi une richesse à explorer, quoique de manière critique. C'est pourquoi l'étudiant de la Bible peut difficilement faire l'économie de quelques outils de travail, concordances, vocabulaires,

dictionnaires ou commentaires bibliques.

* *

*

Cette première série de sujets sur la Bible partait du « Au commencement était la Parole ». Parvenus à son terme, nous devons faire l'humble constat de son incomplétude. Mais nous pouvons aussi être reconnaissants d'une richesse. Celle d'un donné à explorer, la Vérité, d'un but vers le lequel tendre, la Vie, et d'une (dé)marche à effectuer, le Chemin. L'évangile de Jean est explicite, derrière la Parole c'est Dieu lui-même qui se présente. Ainsi, cette conclusion est une ouverture. C'est un nouveau point de départ, très semblable au premier et cependant différent : « Au commencement Dieu... ». L'Auteur de toutes choses, révélé dans sa Parole, sera *le sujet* de la nouvelle et deuxième grande section de nos investigations à venir.

Philippe AUGENDRE

Manosque, le 24 juillet 2004

⁹ Cf. P. RICŒUR et A. LACOCQUE, *Penser la Bible*, Paris, Le Seuil, 1998, préface.

¹⁰ R. LEHMANN, *La foi de Moïse*, Dammarie-lès-Lys, V&S, 2003, p. 12.